

PH 202.

Μετὰς Εἰρηνίου
Ἰστορίων.

Σχολ. Εἰρη. Πύρρον 346:

Ὅτι ἔγραψεν Μουρὸς ὁ Πύρρον πατρ.
Κλειὺς γὰρ διότι διότι αὐτὸς ἴσως, καθὼς
μελλαρὸς ὁ κλειὺς ἐν τῇ * Μανδρα
καὶ Ἰστορίων γράφει αὐτὸς.

«Εἰς δὲ αὐτὴν καὶ περὶ τοῦτο ἴσως [αὐτὸς]

Κλειὺς καὶ αὐτὸς ἀπὸ τοῦ Σπυριδὸς ἐν τῇ Χρυσῇ καὶ Μουρὸς
<ἀρκαστὴν> συγγνωστὸν ἐκείνῳ καὶ τὸν Πύρρον.
Καὶ αὐτὸς ἴσως.

«Εἰς δὲ ἴσως καὶ Κλειὺς καὶ Ἀντιόχῳ ἰσχυρὰ ἀπὸ αὐτοῦ
ἐν Πύρρον γὰρ αὐτὸς ἐπὶ τοῦτο τινὲς».

Μαργαρίτη Κριολογιάνου,
Φιλιππῆς:

Μανδρα καὶ Ἰστορίων

Σχολ. Εἰρη. Πύρρον 346

αὐτὸς Felix Jacoby.

Fragmente der
Griechischen
Historiker

τ. II (B) σ. 738

Berlin 1927.



ΑΚΑΔΗΜΙΑ

B. 1110 B. 1. Repâlain ME!

(Ejone)

Dans le récepteur Rhésus, fils d'Eione, ami de Priam, arrivait de Thrace avec une forte armée à la solde des Troyens. Ce prince s'arrêta sur le soir au près de la péninsule qui située en avant de la ville, tient à son territoire. Vers la seconde veille, il entre dans la campagne de Troie, et déploie ses tentes pour attendre le jour en cet endroit. Diomède et Ulysse, auxquels était confiée la garde de ce côté, s'aperçoivent du mouvement qui se faisait, et croyant que c'était un corps d'éclaireurs envoyé par Priam, ils prennent les armes et s'avancent à grande par vers l'armée des Thraces, regardant autour d'eux avec attention. Les sentinelles ennemies, fatiguées d'une longue marche, étaient ensevelies dans un profond sommeil. Ulysse et son compagnon les égarèrent sans peine, et passant plus avant, ils tuent le roi lui-même dans sa tente. Ils ne jugèrent point à propos d'en faire davantage, et se contentèrent d'enlever son char, ainsi que ses chevaux avec leurs équipages, et de les conduire au camp. Arrivés dans leur tente, ils s'y reposent le reste de la nuit. Au point du jour, ils vont trouver les autres chefs, leur apprennent l'entreprise avec la réussite. Persuadés que les Barbares, irrités de la mort de leur roi, viendraient bientôt se joindre sur les Grecs pour la vengeance, ils font prendre les armes à toute l'armée et lui ordonnent d'attendre l'ennemi.

Repâlain ME!

Les Thraces en effet aperçoivent à leur réveil leur roi percé de coups et défiguré d'une manière affreuse. Ils voient aussi les marques certaines de l'enlèvement du char. Aussitôt ils se mettent à courir de côté et d'autre, suivant que le hasard les réunissait, et se dirigent vers les vaisseaux des Grecs. Ceux-ci les apercevant de loin, serrent les rangs, et attentifs au

Διόμης,
 Νέστορ, Ἰφιδάμαν
 : Εὐρύπλοκτος
 Τεῖχος
 Διόμης
 (Διόμης:
 ἱστορία Πέλλης
 Τροίας)
 Ν. Λ. Αχαιοί
 : Ἰφιδάμαν
 Πάρις 1813
 T. I. v. 182-6

commandement, marchent à l'ennemi. Cependant les deux Ajax, qui avaient pris les devants, tombent sur les premiers qu'ils rencontrent et les enforcent aisément. Les autres chefs, chacun à leur poste, attaquent les Thraces, les chargent avec vigueur, deux à deux ou ~~une à une~~ d'assaut, selon qu'ils se trouvaient rassemblés, les dispersent, les poursuivent en fait un horrible carnage: on ne voulait pas qu'il restât aucun vestige de cette armée. Tous ceux qui avaient osé se mesurer avec nous avaient perdu la poussière. Nous dirigeons alors, au signal donné, notre marche vers les tentes. Ceux qui étaient restés à la garde du camp, épouvantés à notre aspect, abandonnent leur poste et s'enfuient dans le plus grand désordre vers la ville. Nous pénétrons de tous côtés dans le camp: armes, chevaux, bagages, trésors, tout tombe en notre pouvoir. Chacun se saisit de ce qui se trouve sous sa main.

Kap. 20. MZ!

Ainsi les Grecs vainqueurs, après avoir détruit cette grande armée de Thraces avec leur général, s'en retournent à leurs vaisseaux, couverts de gloire et chargés de butin. Les Troyens du haut de leurs murs cherchaient des yeux leurs alliés, et s'agitaient en vain pour eux dans l'enceinte de leur ville. Accablés par tant de coups à la fois, ils envoient des députés aux Grecs pour demander une trêve. Ceux-ci y consentent, et un sacrifice solennel appose au traité le sceau de la religion.

5. 221

Εὐκλείδης ὁ Μυρρηνότατος.

* Il n'est pas certain qu'ils envenèment son char, car, dans Euripide, Minerve dit à Dionée qu'ils n'ont point d'endroit pour le placer.

Ταῖς δὲ ὄχλῳ χεῖρ ἄνωγε κενὸν.

"Il n'y a aucun lieu sur la terre où l'on puisse garder un tel char". L'oracle avait prédit que si ses chevaux buvaient de l'eau du Xanthe et passaient dans la plaine de Troie, cette ville serait imprenable. Virg. liv. I

Ardentesque ardebit equos in casera, priusquam
Pabula gustassent Trojae, Xanthumque bibissent.

Les deux documents principaux, $\epsilon\iota\sigma\phi\iota\sigma\tau\alpha\iota$ $\nu\iota\omega\tau\iota$ $\theta\epsilon\omega\alpha$
 sont les ex-voto de P. Rufinus Proculus, et de Ve-
 nantur

L'inscription $\epsilon\iota\sigma\phi\iota\sigma\tau\alpha\iota$ $\sigma\epsilon\lambda\iota\tau$: Deo magno Re[gi] (pour Regi)
 P. Rufinus Proculus
 ex-imperio.

"Ex-imperio" = $\nu\alpha\tau\alpha$ $\pi\epsilon\delta\lambda\alpha\gamma\alpha$.

A la première ligne, l'épithète divine est fort instructive pour nous.
 On connaît l'hypothèse de Tomaschek, à propos de Pürot "Die Alten Thaker
 (Païdos), nom du dieu chasseur dans le Rhodope, II, 1, 53
 "le premier des mortels et le roi des Thraces", tué sous
 Ilion, et dont le corps fut rapporté par les Athéniens
 à Ennea-Hodoi, sur le Strymon.

Dans le même sens, $\nu\iota\omega\tau\iota$ $\tau\omicron\mu\alpha\sigma\chi\epsilon\kappa$, A. Cuny, contra
 Büchner, Pauly-Wissowa.

On sait que la tragédie de Rhésos n'est pas
 d'Euripide, et qu'elle serait à dater environ du
 milieu du IV^e siècle.

Le mot serait apparenté de près au latin Rex.

Or nous avons ici, à ma connaissance, la première
 mention de l'épithète Rex sur un ex-voto au Dieu-
 Cavalier

Il serait à noter qu'on a été renseigné surtout sur la
 légende de Rhésos, à Amphipolis, par l'historien Mar-
 syas, né à Philippi et auteur de Mausoloma-
 tologia.

M. P. Perdrizet a signalé le tracé d'un culte pro-
 bable de Rhésos à Amphipolis, Aenos, et
 Byzance

Celui légendaire était encore adoré par les Besses du
 Rhodope, au III^e siècle de notre ère.

C'était un héros guérisseur, qui pouvait envoyer des
 songes: d'où, sans doute, à Philippi, l'ex-voto de P.

Ch. Picard:

Revue de l'Histoire
 des Religions
 v. 86 (1922)
 p. 148-149

A. Cuny
 "Rev. Et. Anc."
 II, 1909 p. 211-5
 Büchner in
 Pauly-Wissowa
 R.E. s. v. Pürot
 p. 625

Schol. Vat. Eurip.
 "Rhesis" 346
 Schwartz II p. 335.

Rufinus Proculus

En somme, la langue thrace aurait gardé, sous la forme Rhésor — comme nom ou surnom d'une divinité locale. — l'indo-européen* *rēg* (*rēz* en trace), qui devrait perir ailleurs, en Europe orientale.

Et ainsi, les poètes grecs qui ont parlé de Rhésor — comme d'un roi des Thraces — auraient — consciemment ou non, d'après M. P. Perdrizot — conservé le souvenir du sens original du mot.

Il est assez curieux de le voir ici réparaître à l'époque latine.



AKAΔHMIA

ΑΟΙΝΩΝ

P. Perdrizot.
Culte et
Mythes du
Pange
pp. 19-20
n. 1 et 2 de la
p. 19